

Anticatholicisme

Il semble difficile, sinon impossible, de présenter l'anticatholicisme sans se référer à l'antimonachisme, à l'antiromanisme et à l'anticléricisme dans sa version croyante qui furent des réalités de l'Occident médiéval bien antérieures à la Réforme et aux développements des protestantismes européens. Et cela au moins parce que bien des thèmes, lieux communs et stéréotypes médiévaux se retrouvent dans la rhétorique anticatholique du XVI^e siècle à aujourd'hui.

Être sensible à cette intertextualité n'interdit pourtant pas de se montrer extrêmement attentif aux changements de contexte, qui modifient considérablement au long des siècles le sens et la portée de tel motif ou de telle expression. Ainsi, les plaisanteries scabreuses sur les moines paillards, soiffards et goinfres ont certes une portée socio-culturelle indéniable au Moyen Âge. Car alors les ordres monastiques échappent à la juridiction des évêques, ordinaires des lieux d'implantation des abbayes et prieurés, et ces derniers sont de grands propriétaires terriens et des seigneurs attentifs au recouvrement des cens et autres redevances ; en outre, ils bénéficient dans les testaments des plus riches de la société de l'époque de legs pieux, liés au culte des âmes du purgatoire, dont bien des héritiers peuvent s'estimer lésés, sans oser toujours l'exprimer ouvertement. Le quolibet et l'outrance risible jouent alors un indéniable rôle d'exutoire, chez les paysans comme chez les élites nobiliaires et urbaines.

Mais, bien sûr, après les critiques humanistes d'une religion trop charnelle et surtout la remise en question par les Réformateurs de la théologie des œuvres et de la croyance au purgatoire, tout cela prend une dimension spirituelle et acquiert une portée sans équivalent auparavant.

La même remarque peut être faite à propos des discours et des images antiromaines, développées à partir de la réforme dite « grégorienne » et de la prétention de la papauté à imposer sa prééminence spirituelle sur le pouvoir temporel, en particulier de l'empereur (humiliation de l'empereur Henri IV devant le pape Grégoire VII à Canossa en 1077). Et le matériel élaboré par les gibelins italiens, au XIII^e siècle, contre les guelfes, partisans du pape, est réemployé tout aussi bien par les protestants des XVI^e et XVII^e siècles, par exemple dans *Le Passavant* de Théodore de Bèze. Au demeurant, au XVI^e siècle, l'antipapisme, n'est pas seulement protestant, comme en témoignent la satire de l'île des Papimanes dans le *Quart Livre* de Rabelais (1552), mais aussi la vision très négative de Rome proposée dans *Les Regrets* de Joachim Du Bellay.

Au-delà des *topoi* discursifs et narratifs, l'anticatholicisme se fonde aussi sur la sensibilité religieuse propre à l'anticléricisme croyant. Celui-ci, en effet, a été largement la réaction à la monopolisation cléricale de la gestion des biens de salut et de l'interprétation de la Parole révélée — que cette monopolisation soit réelle ou simplement ressentie comme telle par les (ou des) non-clercs ou par un (ou des) groupe(s) de clercs insatisfaits de cette situation. Rassurante et acceptée par beaucoup, l'instauration et le développement de la médiation cléricale dans l'Église comme

l'assimilation des clercs aux seuls « ecclésiastiques » et « gens d'Église », ont rendu les chrétiens plus exigeants envers ces derniers (d'où le thème de la nécessité de la réforme du clergé, non seulement morale et disciplinaire mais aussi intellectuelle et spirituelle), et, par contrecoup, en ont conduits certains à réfuter cette « omnipotence des médiateurs » cléricaux (d'où les grands mouvements taxés d'hérésie aux derniers siècles du Moyen Âge, comme celui des Vaudois, mais encore, aux XIIIe et XIVe siècles, toutes les expériences religieuses portées par l'aspiration à la pauvreté évangélique...). L'insistance de Martin Luther à partir de 1520 sur le sacerdoce universel des croyants est donc parfaitement inscrit dans ce courant, et on conçoit que les derniers Vaudois aient pu s'intégrer à la Réforme.

Aux XVIe et XVIIe siècles, à l'instigation de la curie, on voit être mis en œuvre et radicalisés dans un contexte de controverse antiprotestante certaines propositions et tendances exprimées au concile de Trente. Il en résulte un véritable système d'orthodoxie romano-tridentin, d'où un renforcement de l'anticatholicisme.

À la période contemporaine, surtout avant le Ralliement, l'anticatholicisme s'est doublé d'une dimension désormais politique et anticléricale au sens récent de ce terme : la dénonciation n'a plus seulement visé l'« apostasie romaine » et l'« idolâtrie papistique », mais aussi le « cléricalisme », entendu maintenant comme l'intrusion du pouvoir de l'Église romaine dans le domaine civil et politique.

W

Iogna-Prat, Dominique, et Veinstein, Gilles (éd.), *Histoires des Hommes de Dieu dans l'islam et le christianisme*, Paris, Flammarion, 2003 ; Wanegffelen, Thierry, *Une difficile Fidélité. Catholiques malgré le Concile en France (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, PUF, 1999 ; Laplanche, François, « Controverses et dialogues II. Controverses et dialogues entre catholiques et protestants », in Marc Venard (éd.), *Le Temps des confessions (1530-1620/30) (Histoire du Christianisme des origines à nos jours VIII)*, Paris, Desclée, 1992, p. 299-322 ; Wanegffelen, Thierry (dir.), *L'Humaniste, le protestant et le clerc. De l'anticléricalisme croyant au XVIe siècle, Siècles*, 18, 2004 ; Id. (dir.), *Croyants mais anticléricaux. Pour une anthropologie du vivre religieux en Occident*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005 ; Petit, Pierre, « La controverse anticatholique dans le protestantisme français de 1815 à 1870 », *ETR* 39/4, 1964, p. 17-36.

Voir

Anticléricisme ; antiprotestantisme ; cléricalisme — — — — —

Thierry Wanegffelen

Professeur d'Histoire moderne
à l'Université Blaise Pascal
(Clermont-Ferrand II)